

LE " MAD MULLAH " DU SOMALILAND

(VINGT ANS DE GUERRE ET DE RÉVOLTES)

par le Capitaine de Vaisseau Henri LABROUSSE

La révolte du « Mad Mullah » du Somaliland est intimement liée à l'histoire contemporaine de la Corne orientale de l'Afrique et de la Mer Rouge. Elle dura plus de vingt ans, de 1899 à 1920, et causa aux Anglais un nombre incalculable d'ennuis. Cinq expéditions militaires furent mises sur pied pour la réduire.

Son origine, assez obscure, ne semble pas être en rapport avec le soulèvement du Mahdi de Khartoum, mais procède du même sentiment d'exaltation religieuse qui poussa son instigateur, Mohamed Abdullah Hassan, à se poser en champion de la cause islamique et à se dresser contre les Britanniques qu'il voulait chasser du Somaliland. Ses partisans se discernèrent le nom de Derviches, par analogie avec la révolte du Soudan, et le principal intéressé prit le titre de Mahdi en proclamant la guerre sainte contre les infidèles.

Avant d'entreprendre le récit historique de cette révolte et d'en préciser les aspects politiques et militaires, il semble utile de tracer rapidement les principales phases de l'implantation du protectorat britannique au Somaliland, maintenant intégré avec la Somalie italienne dans la République de Somalie. Jusqu'en 1827, date du premier traité signé entre le gouvernement britannique et une tribu somalie de la côte, la région du Somaliland dépendait plus ou moins du royaume du Yémen, qui entretenait un gouverneur à Zeilah. L'origine du traité de 1827 fut le pillage d'un navire de commerce britannique au large de Berbera par des pirates somalis ; cet acte d'agression fut

mis à profit par la Grande-Bretagne pour tenter de nouer avec les riverains des relations, dans le but d'assurer une certaine protection aux navires de l'East India Company qui fréquentaient Zeilah.

Après l'occupation d'Aden en 1838, le gouvernement britannique résolut d'étendre son influence dans le Sud du Golfe d'Aden, et différents traités furent conclus avec le gouverneur de Zeilah et le sultan de Tadjourah, pour permettre aux navires britanniques d'utiliser librement ces deux ports. En mars 1842, Johnston visita Berbera, tandis que Burton, déguisé en Arabe, débarqua à Zeilah en 1854 et se rendit ensuite à Berbera et au Harrar. L'année d'après, en 1855, Burton décida d'atteindre Zanzibar à partir de Berbera, mais son escorte fut attaquée par un parti d'Haber Awal. La Grande-Bretagne, par mesure de représailles, bloqua par mer le port de Berbera et obtint des riverains la signature d'un nouveau traité.

En 1874, Ismaïl I^{er}, Khédivé d'Égypte, qui venait d'acheter Massawa à la Turquie, établit des garnisons à Bulhar et Berbera et proclama sa juridiction sur la Côte des Somalis, jusqu'au cap Gardafui. Cette souveraineté fut reconnue, sous conditions, par le gouvernement britannique et fit l'objet d'une convention signée à Alexandrie en 1877.

Le gouvernement égyptien fit de gros efforts pour planter son influence au Somaliland, en particulier dans les villes côtières. Il construisit des jetées, des phares, des maisons d'habi-

tation et réalisa l'alimentation en eau de la ville de Berbera. Cependant, la révolte du Mahdi de Khartoum, en 1884, mobilisa toutes les forces égyptiennes et contraignit le Caire à évacuer la Côte des Somalis. La même année, un officier britannique et une petite force de police composée de cipayes hindous prenaient en mains l'administration de Berbera. En 1885, la Grande-Bretagne signait un certain nombre de traités avec toutes les tribus somaliennes qui acceptaient de vivre sous sa protection, sauf avec les Warsangali, qui n'acceptèrent le protectorat britannique qu'en 1886, et les Dolbahanta, qui refusèrent tout traité d'alliance ou de protection. La suzeraineté de Londres s'étendait donc pratiquement sur tout le Somaliland, qui fut placé administrativement sous la dépendance du gouvernement des Indes, et plus particulièrement sous celle du gouvernement de Bombay. Cependant, le 1^{er} octobre 1893, pour tenir compte de la situation politique en Ethiopie, l'administration du protectorat fut transférée au Foreign Office. Dans l'intervalle, le gouvernement britannique avait délimité ses zones d'influence, en 1888, avec la France et, en 1894, avec l'Italie. Un accord analogue avait également été signé, en 1897, avec l'Ethiopie.

En 1899, lorsqu'on entendit parler pour la première fois du Mullah, le protectorat du Somaliland possédait ses frontières actuelles. L'autorité britannique était représentée à Berbera par un consul général, le colonel J. Hayes-Sadler, et par une poignée d'officiers britanniques qui contrôlaient l'administration à Berbera, Bulhar et Zeilah. Les forces armées ne dépassaient pas 130 cipayes hindous.

L'ASCENSION DU « MAD MULLAH »

Mohamed Abdullah Hassan était né vers 1870 à Kob Faradod, une petite localité près de Kirrit, sur le territoire de la tribu des Dolbahanta, à environ 270 kilomètres dans le Sud-Sud-Est de Berbera. Sa famille était très pauvre ; son père était originaire de la fraction Bagheri de la tribu des Somalis Ogaden sous juridiction éthiopienne, et sa mère appartenait aux Dolbahanta.

Son enfance fut celle de tous les jeunes Somalis et la monotonie de sa vie de gardien de troupeaux n'était coupée que par de rares visites à Berbera en compagnie de ses parents. Plus tard, vers l'âge de 17 ou 18 ans, il effectua plusieurs voyages à Aden sur des boutres de la région, tandis que son esprit ouvert s'orientait bientôt vers les études religieuses. Il fréquentait régulièrement les écoles coraniques de Berbera et d'Aden et s'initiait peu à peu aux questions islamiques, en subissant profondément l'influence de ses maîtres qui, séduits par son ardeur religieuse, le poussaient vers le mysticisme et les joies de l'érudition.

Vers sa vingtième année, Mohamed Abdullah Hassan fit le pèlerinage de la Mecque et il fut si impressionné par ce qu'il vit et entendit qu'il renouvela plusieurs fois ses visites à la ville sacrée.

En 1895, il retourna à Berbera fortement marqué par sa vocation religieuse et par l'histoire du Mahdi de Khartoum qui courait les villes et les bazars des côtes de la Mer Rouge, de Suez à Aden.

Les Somalis appartenaient au rite sunnite et la plupart d'entre eux étaient affiliés à la secte Kadiriyyeh. Cependant, vers 1870, un cheikh arabe, Seyyid Ahmed, avait fondé au Somaliland une *tarika* qui groupait de nombreux disciples et, ceux-ci, développant l'enseignement du maître, avaient créé la secte Ahmediyyeh, qui était devenue plus importante et plus active que la secte Kadiriyyeh. Les relations entre les deux groupes étaient tendues et de nombreux incidents s'étaient développés entre les partisans de ces deux tendances jusqu'en 1887, où un cheikh arabe venant de la Mecque, Mohamed Salih, avait pratiqué de nombreuses conversions chez les Somalis Ogaden et parmi les Dolbahanta. L'influence de ce dernier prédicateur avait partagé en deux branches la secte Ahmediyyeh : d'un côté les Anderawiyeh, qui restaient fidèles à Seyyid Ahmed et, de l'autre, les Salihiyyeh qui suivaient Mohamed Salih. Ces deux fractions de la secte Ahmediyyeh étaient cependant en bons termes et s'unissaient fréquemment contre les Kadiriyyeh.

Mohamed Abdullah Hassan décida, à son retour à Berbera, de s'affilier à la secte Salihiyeh dont le fanatisme des partisans convenait parfaitement à son caractère et à la dureté de ses principes. Il entreprit aussitôt une violente campagne en faveur de Mohamed Salih dont il se prétendit le délégué au Somaliland. Ses diatribes passionnées furent bientôt suivies par des foules d'auditeurs. Avec la foi d'un réformateur, il prêcha l'ascétisme et attaqua sans mesure le mode de vie des Somalis de Berbera qu'il accusait de luxure et d'immoralité. Ceux-ci furent bientôt excédés par l'éloquence corrosive du prédicateur et se lassèrent rapidement de ses conseils et de ses exhortations qui menaçaient leur tranquillité et leurs habitudes séculaires.

Devant cet insuccès, Mohamed Abdullah Hassan se retira dans le désert, non loin de Kirrit, pour vivre et méditer près des paysages de son enfance et parmi les Dolbahanta, tribu de sa mère. Son influence dans ce milieu simple et pastoral grandit rapidement et, outre les Dolbahanta, il rallia à ses conceptions une partie importante de la tribu des Haber Toljaala, qui occupait la partie nord-ouest du Somaliland. Son autorité s'imposa entre les fractions de ces tribus et il acquit bientôt une maîtrise incomparable pour aplanir les fréquentes disputes, parfois sanglantes, qui éclataient à tout propos entre les nomades.

L'autorité britannique de Berbera se servit bientôt de son influence pour apaiser les querelles entre les Somalis et reconnut ainsi, implicitement, le pouvoir qu'il exerçait dans cette partie du protectorat. Quant aux tribus, elles préféraient soumettre leurs litiges à Mohamed Abdullah Hassan plutôt que d'entreprendre le long voyage de Berbera où siégeait un tribunal de conciliation et d'affaires tribales sous la présidence d'un vice-consul britannique. Ce « modus vivendi » accrut la popularité du Mullah, sans que les Britanniques en prissent ombrage, quand, au mois de mars 1899, de fâcheuses rumeurs parvinrent à Berbera. Les autorités apprirent que Mohamed Abdullah Hassan racolait des partisans et se procurait des armes

pour établir son autorité sur la partie sud-est du protectorat. Ces rumeurs furent bientôt fondées et, le 12 avril 1899, le consul général à Berbera, le colonel J. Hayes-Sadler, envoyait une dépêche au marquis de Salisbury, chef du Foreign Office, pour lui faire part des inquiétudes que lui causait le Mullah dont les partisans, estimés à 3.000 hommes, enrôlaient de force les tribus somalies pour les obliger à grossir les rangs de la secte Salihiyeh. Le consul général ajoutait que le Mullah faisait répandre le bruit qu'il possédait des pouvoirs surnaturels et qu'il préparait certainement un mouvement subversif contre l'administration britannique.

Les craintes du colonel Hayes-Sadler se confirmèrent rapidement. Quelque temps après, ayant converti avec des succès variés les tribus Haber Toljaala et Haber Yunis, le Mullah se mit en mouvement vers le centre du protectorat. Au mois d'août 1899, ses partisans, au nombre de 5.000, dont 1.500 cavaliers et 200 hommes armés de fusils modernes, occupèrent Burao, position d'une importance stratégique essentielle; elle contrôlait complètement, en effet, les points d'eau utilisés en saison sèche par les Haber Yunis, les Haber Toljaala et les Dolbahanta. La rébellion était ouverte.

Dès son arrivée à Burao, Mohamed Abdullah Hassan proclama qu'il était le Mahdi attendu et décréta la guerre sainte contre les Infidèles. Ses partisans prirent le nom de Derviches et s'attachèrent à copier le plus possible le style, les manières et le mode de vie des révoltés de Khartoum. Le Mullah déclara en outre que les Somalis qui ne le suivaient pas seraient dénoncés comme *Kafir* et traités comme tels. Il fit, d'ailleurs, effectuer aussitôt un raid sur le village de Sheikh, où était établie une *tarika* de la secte Kadiriyyeh; ses hommes rasèrent complètement l'agglomération et en massacrèrent tous les habitants.

Son appel rencontra une certaine audience parmi les tribus de la région de Burao, et il annonça bientôt un raid fulgurant sur Berbera, qui serait pillée, brûlée et débarrassée de ses Infidèles. L'affolement était à son comble dans

la capitale du Somaliland, et l'émotion ne se calma que grâce à l'arrivée dans ce port, à la fin du mois d'août 1899, de deux navires de guerre britannique H.M.S *Mento* et H.M.S. *Pomone*.

Le 1^{er} septembre, le consul général reçut du Mullah une brève lettre qui était une véritable déclaration de guerre, et qui sommait les Britanniques de quitter le Somaliland le plus tôt possible. Le représentant britannique répondit en mettant le Mullah hors-la-loi et en interdisant aux populations du Somaliland de lui porter assistance et d'avoir tout contact avec lui ; il alerta d'autre part le gouvernement des Indes, en vue de procéder rapidement à une expédition militaire pour mettre le rebelle hors d'état de nuire. La Grande-Bretagne, qui menait en Afrique du Sud la guerre des Boers, ne réagit pas immédiatement et attendit plus d'un an, faute de moyens, pour envoyer au Somaliland les forces nécessaires. Ce long délai ne fut pas mis à profit par le Mullah pour effectuer son raid sur Berbera, toujours faiblement défendue, et cette hésitation apparaît, avec le recul de l'histoire, comme incompréhensible. Il est probable qu'il laissa passer là l'occasion la plus favorable pour assurer le triomphe de sa révolte, car ces facteurs éminemment favorables ne se renouvelèrent plus.

Au lieu d'attaquer Berbera, le Mullah fit mouvement vers la partie sud-est du protectorat, à Odweina, pour convertir les Haber Yunis à sa doctrine. Il obtint un succès modéré et décida de pousser plus à l'ouest chez les Ishaak pour provoquer le ralliement de cette tribu, mais ses cavaliers, presque tous Dolbahanta, refusèrent de le suivre aussi loin et il regagna Burao.

Vers la fin du mois de septembre, il se retira, on ne sait pourquoi, à Bohotlé, sur la frontière éthiopienne, où ses guerriers dolbahanta, déçus de n'avoir pas été menés à l'attaque de Berbera, l'abandonnèrent en grand nombre, tandis que leur sultan, Gerad Ali Farah, tentait d'entrer en relation avec le consul général britannique de Berbera pour chercher le moyen

d'apaiser la révolte. Mais son courrier fut intercepté et, fou de rage, le Mullah fit décapiter le sultan ainsi que douze autres chefs locaux, tandis qu'il s'emparait du territoire de sa tribu et de la majorité de ses troupeaux.

Ce geste provoqua le vif mécontentement de la majorité des partisans du Mullah. Frustrés de leurs perspectives de pillages, soumis à une poigne de fer, ruinés par la suspension du commerce des caravanes avec Berbera à la suite du blocus britannique, les Haber Yunis et les Haber Toljaala désertèrent. Le Mullah, sentant la chance l'abandonner, quitta Bohotlé et se réfugia à Oual-Oual, en territoire éthiopien, dans la fraction Ibrahim des Somalis Ogaden. Là, il s'efforça de provoquer une guerre des tribus somalies de l'Ogaden contre celles du protectorat britannique qui avaient abandonné sa cause.

En février 1900, sa popularité et son autorité étaient de nouveau considérablement renforcées et son armement en fusils modernes accru, grâce au sultan des Midjurtines Osman Mahmoud qui se les procurait à Djibouti. Les forces du Mullah étaient estimées, à cette époque, à 1.200 hommes et son autorité s'étendait pratiquement à toute la tribu des Somalis Ogaden. Il organisa des razzias contre les caravanes de la Somalie britannique et l'insécurité la plus complète ne tarda pas à régner sur la frontière éthiopienne.

L'empereur Ménélik, excédé par ces provocations, et décidé à maintenir l'ordre dans l'Ogaden qui dépendait de sa couronne, envoya contre lui, au mois de mars 1900, un détachement de 1.500 soldats bien armés, commandés par le Gerazmatch Banté. Les Ethiopiens n'obtinrent pas le contact avec les rebelles et se retirèrent à Djidjiga, où ils construisirent un fort provisoire. Ils y furent attaqués par 6.000 partisans du Mullah, recrutés pour la plupart parmi les Somalis Ogaden. L'assaut fut désordonné et mal conduit, en l'absence du Mullah qui était resté près de Milmil. Les pertes des partisans du Mullah furent sévères ; une lettre du Gerazmatch Banté, datée du 24 mars 1900,

les estime à 2.650 hommes. Après cet échec, le Mullah se fixa dans l'Ogaden qu'il dominait maintenant complètement et profita de la trêve pour accroître considérablement son stock d'armes et de munitions. De leur côté, ses guerriers effectuaient régulièrement des razzias au Somaliland, pillant et massacrant les tribus sous obédience britannique.

Sur ces entrefaites, l'empereur Ménélik, qui voulait en finir avec le Mullah, proposa de monter une expédition anglo-éthiopienne afin de liquider la rébellion. Au mois de novembre 1900, le gouvernement britannique décidait de recruter dans le Somaliland une force de 1.000 soldats somalis qui, encadrés par des officiers britanniques et soutenus par deux compagnies montées, coopéreraient, sous le commandement du captain E. J. E. Swayne, avec les Ethiopiens. Le plan prévu était le suivant : les forces éthiopiennes chasseraient le Mullah de l'Ogaden, tandis que les Britanniques, basés sur Burao, l'attaqueraient, lorsqu'il se retirerait vers Bohotlé. La première expédition contre le Mullah était commencée.

LA PREMIERE ET LA SECONDE EXPEDITION

En novembre 1900, le captain E. J. E. Swayne, nommé lieutenant-colonel pour la circonstance, débarquait à Berbera. Il connaissait bien le Somaliland qu'il avait parcouru comme explorateur en compagnie de son frère, le major H. G. Swayne (1), au temps où ce territoire était encore pratiquement inconnu. Son premier soin fut de lever une force de 1.500 Somalis qui remplacèrent, entre Berbera et Burao, le 2^e bataillon des King's African Rifles envoyés en Ashanti.

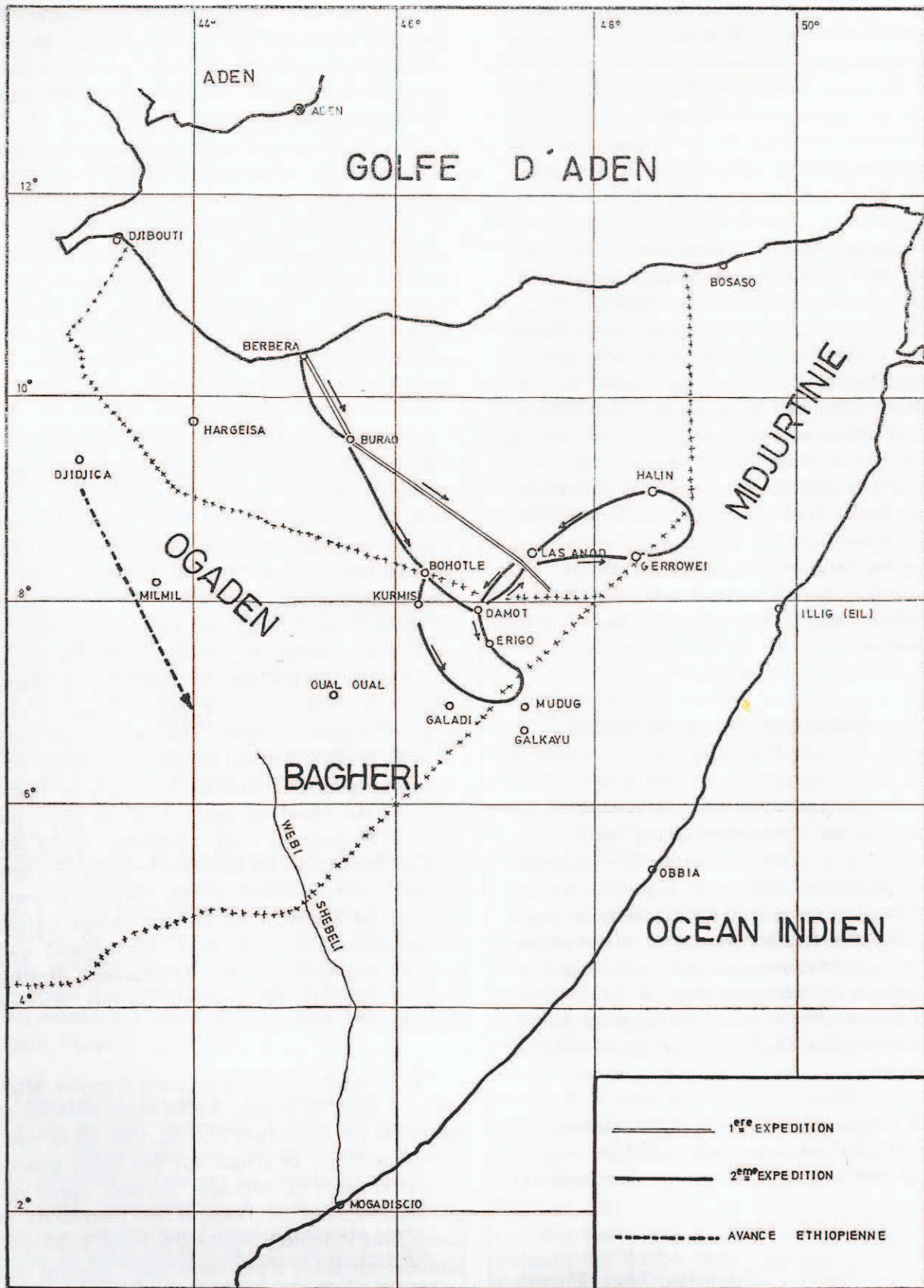
Les tribus somalies sous obédience britanniques étaient tellement excédées des razzias et des atrocités commises par les partisans du

(1) Auteur de « Seventeen Trips Through Somaliland ».

Mullah qu'elles fournirent sans hésiter les hommes demandés par le colonel Swayne. Les effectifs furent rapidement atteints ; après avoir divisé ses troupes en 100 méharistes, 400 cavaliers et 700 hommes à pied encadrés par 21 officiers britanniques et hindous, le chef de l'expédition était prêt à entrer en campagne. Cependant, la saison sèche qui durait de janvier à avril ne devait pas faciliter la marche de la colonne ; en outre, le gouvernement de l'Est africain britannique avait en train une expédition punitive contre les Somalis du Sud de l'Ogaden qui avaient assassiné le représentant britannique à Kisimayou. On attendit donc le mois d'avril pour commencer les opérations.

Pendant ce temps, l'empereur Ménélik, qui réalisait le danger que représentait la propagande du Mullah parmi les tribus musulmanes de l'Ogaden et du Harrar, avait dépêché contre lui une force de 15.000 soldats. Alarmé, le Mullah se retira vers l'Est et s'établit dans la région de Bohotlé, où il entreprit de se réconcilier avec les Dolbahanta. Lorsque les Britanniques connurent la présence du Mullah à Bohotlé, ils décidèrent de s'installer à Burao, comme il était d'ailleurs prévu dans le plan anglo-éthiopien, malgré l'éloignement de cette base de Berbera d'où ils pouvaient recevoir renforts et secours. La saison sèche, qui se terminait généralement en avril, dura, en 1901, jusqu'à la mi-mai, et c'est seulement le 22 mai que les formations du lieutenant-colonel Swayne purent faire mouvement sur Burao. A cette époque, les partisans du Mullah étaient estimés à 5.000 cavaliers et 600 fusils. On pensait qu'il pouvait disposer, en outre, de plusieurs dizaines de milliers de combattants munis d'armes blanches.

Dépassant Burao, la colonne Swayne atteignit Eil Dab, le 28 mai. Après avoir détaché sa cavalerie pour attaquer une fraction de la tribu Dolbahanta qui le gênait sur son flanc gauche et qui risquait de menacer Berbera après son passage, le chef de l'expédition poursuivit sa route avec l'infanterie pour atteindre, le 30 mai, Samala, un point d'eau important. Rejoint par sa cavalerie qui avait durement étriillé les Dol-



bahanta, après les avoir refoulés vers le Nord d'où ils étaient coupés du Mullah, Swayne décida de faire de Samala sa base avancée et il construisit deux *zéribas* pour fortifier la position et y enfermer les troupeaux de chameaux capturés par ses hommes.

Le 2 juin, son campement fut attaqué par 3.000 Derviches. La bataille, commencée à 15 h. 30, se prolongea toute la nuit, sans que les partisans du Mullah puissent entamer sérieusement les défenses britanniques. Le lendemain, dès l'aurore, 5.000 Derviches, commandés par le Mullah en personne, livrèrent l'assaut général, mais l'attaque échoua une fois de plus. Pendant ces deux jours, les forces britanniques eurent 10 tués et 8 blessés, tandis que les pertes des Derviches étaient supérieures à 500 tués.

Après ces deux attaques infructueuses, le Mullah se retira à travers les collines, poursuivi par la colonne Swayne sur une distance de 200 kilomètres. Divisant sa cavalerie en plusieurs groupes, dans l'espoir de capturer le Mullah, le chef de l'expédition britannique lança ses hommes contre les détachements de Derviches qui furent taillés en pièces. L'infanterie de Swayne captura, à Waylahed, le camp personnel du Mullah, tandis que sa cavalerie en suivait les traces dans la direction d'Illig. Mais l'agitateur, forçant les étapes, réussit à traverser le Haud vers Mudug. Il échappa de peu à la capture et l'interrogatoire des prisonniers apprit bientôt à Swayne qu'il était passé, au cours de la poursuite, à moins de 500 mètres d'un ravin où le Mullah prenait quelque repos.

Le gouvernement britannique n'autorisa pas la poursuite sur le territoire de la Somalie italienne, où s'était réfugié le Mullah et, le 1^{er} juillet, il donna l'ordre au colonel Swayne de retourner vers la côte. La colonne britannique était à plus de 550 kilomètres de sa base et Londres s'inquiétait beaucoup de la savoir si loin vers l'intérieur, en pays hostile, coupée de Burao par le soulèvement des Dolbahanta.

Les forces de Swayne prirent le chemin du retour et rallièrent Burao à la fin de ce mois

de juillet. Les pertes britanniques s'élevaient à un officier anglais, 21 sous-officiers et soldats autochtones tués, et 2 officiers anglais, 23 sous-officiers et soldats autochtones blessés. Les Derviches avaient perdu 1.200 tués et blessés, tandis que 800 d'entre eux avaient été faits prisonniers. L'interrogatoire des prisonniers avait apporté la preuve au gouvernement britannique que le sultan des Midjurtines, Osman Mahmoud, aidait puissamment le Mullah en lui fournissant des armes et des munitions qui débarquaient à Bosaso, sur la côte Nord de la Somalie italienne.

Malgré les interventions du consul général de Berbera et du colonel Swayne, Londres décida d'abandonner Burao et les forces britanniques se retirèrent sur Berbera où une petite unité permanente fut maintenue.

Cette retraite britannique fut mise à profit par le Mullah qui, rassemblant ses troupes, pénétrait à nouveau, en octobre 1901, sur le territoire des Dolbahanta, au Somaliland. Au mois de décembre, son quartier général était installé à Lassader, avec des postes de reconnaissance à Bohotlé, Kirrit et Gosawein. Devant cette menace, le gouvernement britannique décida de lancer contre lui une seconde expédition.

On rappela d'Angleterre le lieutenant-colonel Swayne, qui débarqua à Berbera le 18 janvier 1902. Le Mullah ne s'était pas encore remis des pertes qui lui avaient été infligées par la première expédition, mais il s'était procuré d'importantes quantités d'armes à feu, et son armée était estimée à 12.000 hommes, dont 10.000 étaient montés et plus de 1.000 armés de fusils. Les Derviches, pour s'imposer aux tribus, effectuaient de longues razzias conduites avec une extrême férocité. Ils massacraient les nomades sans distinction d'âge ni de sexe, si ceux-ci ne ralliaient pas immédiatement la bannière du Mullah ; les troupeaux étaient capturés, les campements rasés. La situation de Berbera, faiblement défendue par un contingent d'une centaine de soldats hindous, était de nouveau critique.

Swayne leva sans délai un contingent de 1.500 Somalis qu'il encadra d'un détachement de méharistes et d'un bataillon du 3^e King's African Rifles. Le 1^{er} juin, ses forces étaient ainsi composées :

Corps auxiliaire de soldats somalis :

- 50 cavaliers ;
- 20 méharistes ;
- 1.200 soldats à pied ;
- 3 mitrailleuses Maxim ;
- 2 canons de 7 livres ;
- 1.000 chameaux de transport.

Ce corps auxiliaire était basé à Wadamago.

Détachement du 3^e King's African Rifles^{es} :

- 400 cavaliers et méharistes ;
- 50 hommes à pied.

Ce détachement assurait la sécurité de la route Burao-Wadamago.

Force détachée d'auxiliaires somalis :

— 450 soldats armés de fusils, destinés à opérer dans le Haud à partir de Bohotlé.

Forces de garnisons :

Burao :

- 150 soldats à pied ;
- 1 mitrailleuse Maxim ;
- 1 canon de 7 livres.

Las Dureh :

- 100 soldats à pied ;
- 1 mitrailleuse Maxim.

A cette date, les forces du Mullah étaient estimées à :

- 12.000 cavaliers, dont 1.500 armés de fusils ;
- 3.000 hommes à pied,

cantonnés à Baran et Damot.

Le colonel Swayne atteignit Bohotlé le 4 au soir ; il y construisit un fort et envoya des patrouilles vers Baran pour obtenir des renseignements sur les mouvements des troupes du Mullah. Il apprit par des prisonniers que 3.000

Derviches étaient rassemblés à Damot, tandis que le gros des forces du Mahdi s'était retiré vers le Sud à Erigo. Les troupeaux des Derviches avaient été dirigés sur Mudug, où ils avaient trouvé des pâturages convenables. Le chef de l'expédition britannique décida de traverser le Haud pour essayer d'établir le contact avec l'ennemi, mais il fut immobilisé à Bohotlé par une épidémie qui le priva de la moitié de ses chevaux. Pendant cette halte forcée, un détachement d'auxiliaires commandé par un officier somali, Musa Farah, avait atteint Kurmis, dans le Sud-Ouest de Bohotlé, après avoir rassemblé 5.000 guerriers des tribus de l'Ouest du protectorat. Effectuant un large mouvement tournant vers le Sud et l'Est, Musa Farah attaqua la région de Mudug où étaient regroupés les troupeaux du Mullah. Il y captura 1.700 chameaux et 2.000 moutons, et rallia Bohotlé avec son butin, après que Swayne fût venu à sa rencontre pour protéger son retour.

Le 15 juin, la colonne britannique, laissant une garnison à Bohotlé, fit mouvement vers Damot, où elle trouva les puits presque à sec. Ne pouvant s'approvisionner en eau pour traverser le désert du Haud, elle fit route vers Las Anod, dans le Nord-Est, où elle était certaine de trouver des puits abondants qui lui permettraient de reprendre sa marche en avant vers Damot. De leur côté, les Derviches, qui manquaient également d'eau, avaient quitté Erigo et le Haud et remontaient vers le Nord-Est à la recherche des puits. Une fois renseigné sur les mouvements du Mullah, Swayne décida de s'établir dans la région de Beretabli, afin d'interposer ses hommes entre les Derviches et les tribus de la vallée du Nogal. Les premiers combats commencèrent le 25 juin et de nombreuses escarmouches se prolongèrent jusqu'au 2 juillet. Avant de poursuivre d'autres opérations dans la région du Haud, Swayne voulut nettoyer toute la région Est du protectorat ; une série d'actions répressives fut alors entreprise sur la route Gerrowei - Bihen - Kallis - Garserio - Afladigid - Halin - Gaolo. Elles permirent de capturer d'innombrables troupeaux appartenant aux Derviches ou à leurs sympathisants, et qui furent dirigés sur Burao.

Au début du mois de septembre, les forces britanniques étaient de retour à Las Anod. Swayne apprit, à son arrivée, que les Derviches venant du Sud, où ils manquaient d'eau, s'étaient infiltrés entre Las Anod et Bohotlé pour s'approvisionner aux puits de la région. Ses communications avec Bohotlé étaient coupées. En outre, de nouveaux renseignements lui précisèrent que le sultan avait capturé Gal-kayu, ville de la Somalie italienne dépendant du sultan d'Obbia, et que ses partisans menaient une série d'opérations destructrices contre le sultan des Midjurtines, Osman Mahmoud, qui, tout en fournissant des armes aux Derviches, ne voulait pas reconnaître l'autorité de leur chef.

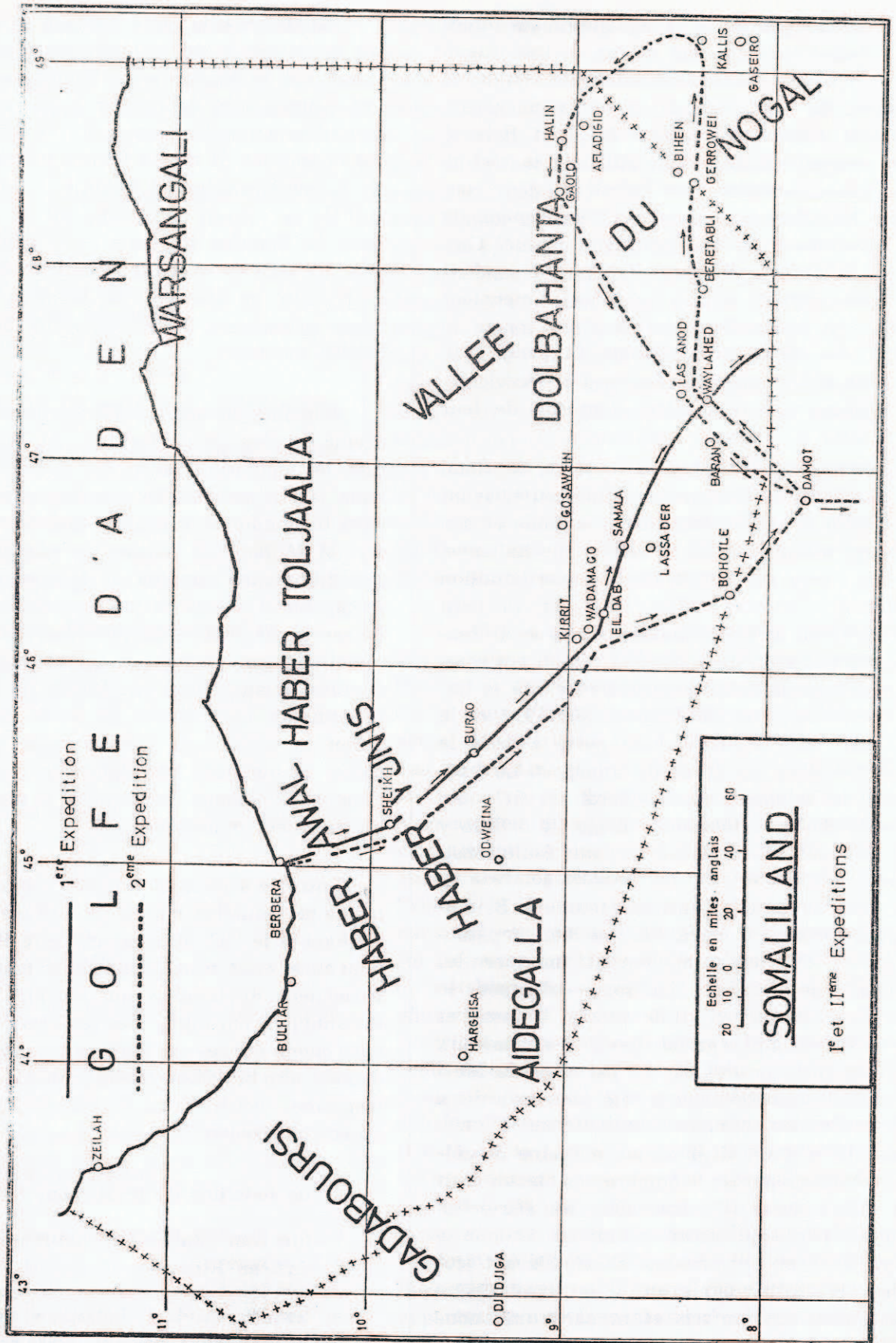
Swayne décida alors de traverser le Haud et d'attaquer le Mullah coûte que coûte, avant que celui-ci ait pu étendre ses actions et son prestige à tout le Nord de la Somalie italienne. Il avait reçu en renfort un nouveau bataillon des King's African Rifles, le 2^e, et un petit détachement de sikhs hindous. Après avoir renforcé la garnison de Bohotlé et rétabli ses communications entre cette dernière localité et Las Anod, Swayne fit mouvement vers l'Est et le Sud-Est, le 3 octobre, ayant porté à 2.000 le nombre de ses chameaux de transport. Le 4 octobre, la colonne dépassa Baran et fit route vers le Sud pour atteindre Erigo, le 5. Elle y fut attaquée, le lendemain, par une foule considérable de Derviches ; de furieux combats se déroulèrent toute la journée autour des Britanniques formés en carré. Malgré leur impétuosité, les Derviches ne purent entamer les défenses de Swayne. Une sortie effectuée, le soir du 6 octobre, permit de refouler l'ennemi et de retrouver la plus grande partie des chameaux de transport capturés par les partisans du Mullah. Les combats avaient été sévères ; deux officiers britanniques, dont un lieutenant-colonel, avaient été tués, ainsi qu'une centaine de soldats et d'auxiliaires ; le nombre des blessés était du même ordre. De leur côté, les Derviches avaient perdu plusieurs centaines d'hommes, dont leurs six principaux chefs. Devant cet échec, le Mullah avait quitté le terrain pour rassembler des renforts et préparer une nouvelle attaque.

Swayne évalua cette menace et il estima que sa puissance de feu était insuffisante pour poursuivre le Mullah vers Mudug, seul point d'eau susceptible de fournir à ses troupes le ravitaillement indispensable au développement des opérations. Il donna l'ordre de repli et, le 17, la colonne atteignit Bohotlé, tandis que le Mullah se retirait à Galadi, sur la frontière entre la Somalie italienne et l'Ogaden éthiopien. La seconde expédition était terminée. Elle avait coûté au Mullah 1.400 hommes, de nombreux prisonniers, 25.000 chameaux et près de 250.000 moutons.

A la suite du combat d'Erigo, le War Office décida de changer de tactique. Au lieu d'effectuer les opérations avec des Somalis enrôlés pour la circonstance et encadrés par des officiers britanniques, il résolut, pour se débarrasser du Mullah, de former un véritable corps expéditionnaire composé de troupes régulières et capable d'actions de plus grande envergure. La campagne de Swayne, menée avec une détermination, une énergie et un courage remarquables, avait chassé le Mullah du territoire britannique, mais n'avait pu, faute de moyens, forcer la décision ni provoquer sa chute. En outre, la longueur des lignes de communications de la colonne britannique la plaçait dans un isolement redoutable.

Entre le 4 et le 17 octobre, aucune liaison, même par courrier, n'avait pu être établie entre Berbera et le P.C. de Swayne. Cette absence de nouvelles avait considérablement ému le gouvernement de Londres qui croyait les forces britanniques anéanties. Des renforts avaient été hâtivement dirigés sur Berbera sous le commandement du brigadier-général W. H. Manning, inspecteur général des King's African Rifles. Ils se composaient de :

- un bataillon du 1^{er} Bombay Grenadiers ;
- une compagnie du 3^e bataillon des King's African Rifles ;
- les 1^{er}, 2^e et 5^e bataillons des King's African ; soit, en tout, 1.200 hommes.



Débarqué à Berbera le 23 octobre, soit cinq jours après le retour de la colonne Swayne à Bohotlé, le brigadier-général Manning fut nommé commandant en chef au Somaliland et haut-commissaire britannique.

Le colonel Swayne, épuisé, rejoignait l'Angleterre pour prendre un repos bien gagné.

LA TROISIEME EXPEDITION

A la suite du combat d'Erigo et des actions du Mullah contre le sultan d'Obbia et le sultan des Midjurtines, tous deux sous obédience italienne, le gouvernement britannique *entreprend* des démarches diplomatiques auprès de Rome, pour inciter le gouvernement italien à lancer une offensive contre le Mullah à partir d'Obbia.

Les Italiens déclinèrent la proposition de s'associer à une expédition britannique, mais acceptèrent qu'une partie des forces du général Manning débarque à Obbia pour occuper la région de Mudug, tandis qu'une autre colonne, partie de Berbera, s'établirait à Bohotlé.

Des détachements mobiles prélevés sur ces deux colonnes, donneraient la chasse au Mullah, tandis qu'une armée éthiopienne de 5.000 hommes, promise au gouvernement britannique par l'empereur Ménélik, occuperait dans le Sud la vallée du Webi-Shebéli et, dans l'Ouest, celle du Tug-Fafan pour lui couper la retraite. Le plan du général Manning consistait donc à cerner le Mullah par une avance simultanée de troupes britanniques venant du Nord et du Sud-Est, et de troupes éthiopiennes venant du Sud-Ouest et de l'Ouest. Le corps expéditionnaire britannique du Somaliland rassemblé pour cette opération comprenait :

A. — FORCES DEVANT DEBARQUER A OBBIA (2.300 hommes)

Venant d'Afrique du Sud :

- 1 compagnie de la British Mounted Infantry ;
- 1 compagnie de la Boer Mounted Infantry.

Venant de Berbera :

- 1 compagnie du Punjaub Mounted Infantry ;
- 550 hommes du King's African Rifles.

Venant de l'Inde :

- 200 méharistes du Bikanir Camel Corps ;
- 1 section avec 2 canons de la Native Mounted Battery ;
- 1 compagnie de sapeurs ;
- le 2^e Sikhs ;
- 1 hôpital de campagne.

B. — FORCES DE BERBERA - BOHOTLE (1.800 hommes)

- une colonne mobile composée de soldats somalis, encadrée par 650 sikhs et par les 1^{er} et 2^e bataillons des King's African Rifles.

Venant de l'Inde :

- 1 régiment de pionniers ;
- 3 compagnies du 1^{er} Bombay Grenadiers ;
- 1 hôpital de campagne.

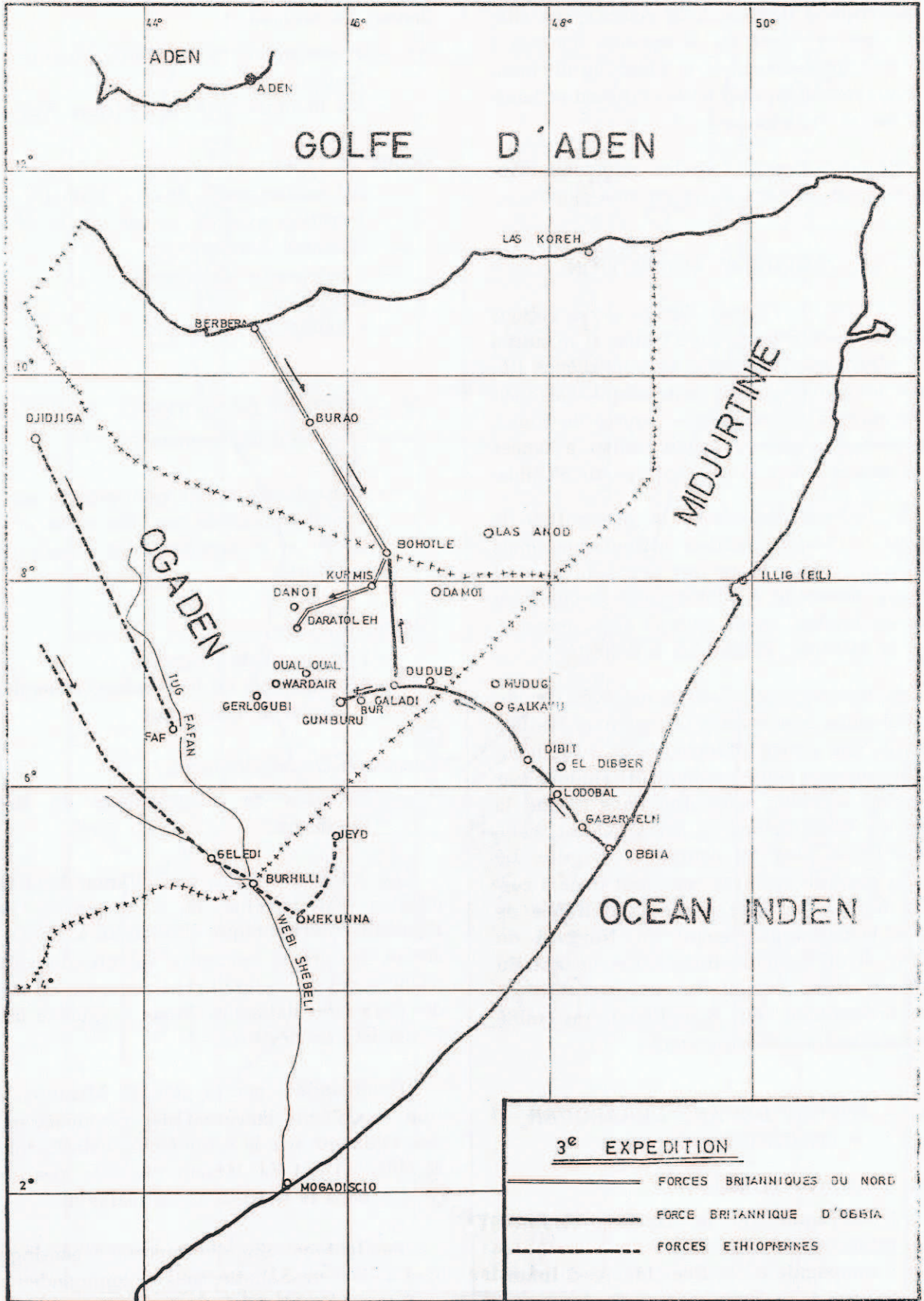
Venant de Grande-Bretagne :

- 1 section de télégraphistes du Royal Engineers.

Le 2 décembre 1902, l'installation de la base d'Obbia était terminée et, le 29 janvier 1903, l'expédition britannique était prête à entrer en action, malgré la mauvaise volonté du sultan d'Obbia qui lui refusait tout concours en dépit des promesses italiennes. Rome, de guerre lasse, le déporta en Érythrée.

Commandées par le général Manning, les troupes d'Obbia lancèrent des reconnaissances vers Galkayu, par la route Gabarwein-Lodobal-El Dibber-Dibit. Le Mullah fut alors localisé à Galadi, dans le Nord-Ouest de Galkayu.

Pendant ce temps, l'important contingent basé à Berbera-Bohotlé, sous le commandement du lieutenant-colonel J. C. Swayne, du 1^{er} Bom-



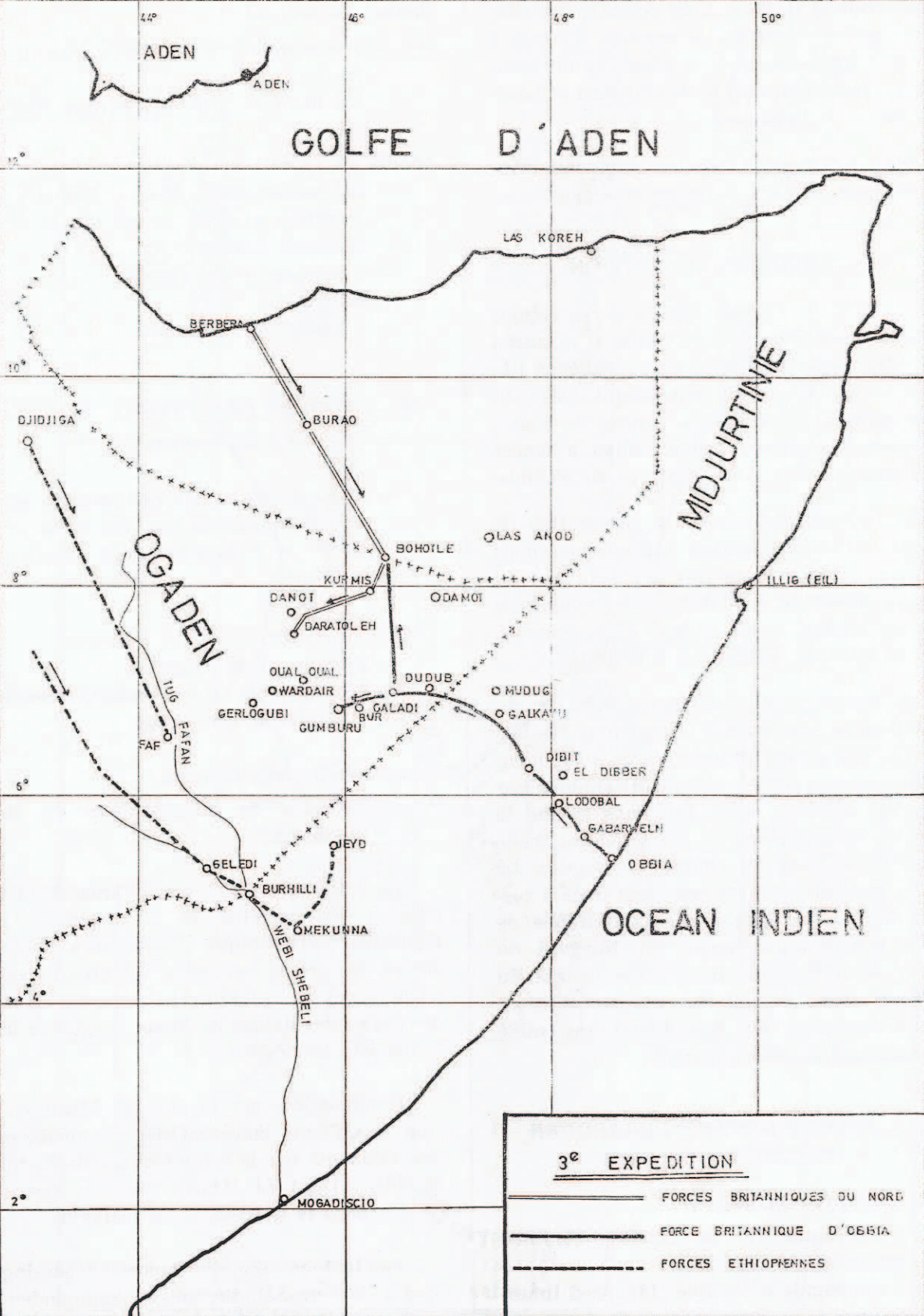
ADEN

GOLFE D'ADEN

MIDJURTINIE

OGADEN

OCEAN INDIEN



bay Grenadiers, s'occupait activement : construction d'un fort entre ces deux localités ; forages de nouveaux puits ; établissement de postes de défense et même installation d'une ligne télégraphique qui, de Berbera, atteint Bohotlé, puis Damot.

De leur côté, les Ethiopiens, sous le commandement du Fitaorari Gabri, occupaient la vallée du Webbi-Shebeli jusqu'à Geledi et envoyaient des troupes sur la ligne Djidjiga-Faf pour couper toute retraite du Mullah vers l'Ouest.

Le 5 mars, la colonne mobile d'Obbia atteignit Galkayu et, le 24 mars, toutes les forces britanniques venant du Sud-Est étaient concentrées dans cette localité. A la même date, la colonne mobile de Bohotlé occupait Damot.

A l'annonce du débarquement des troupes britanniques à Obbia, le Mullah avait quitté Galadi vers le Nord pour rallier la tribu des Somalis Ogaden et dans l'intention manifeste d'attaquer Bohotlé. Il disposait alors d'environ :

- 2.500 cavaliers armés de fusils ;
- 5.000 hommes montés ;
- 16.000 Derviches à pied ;

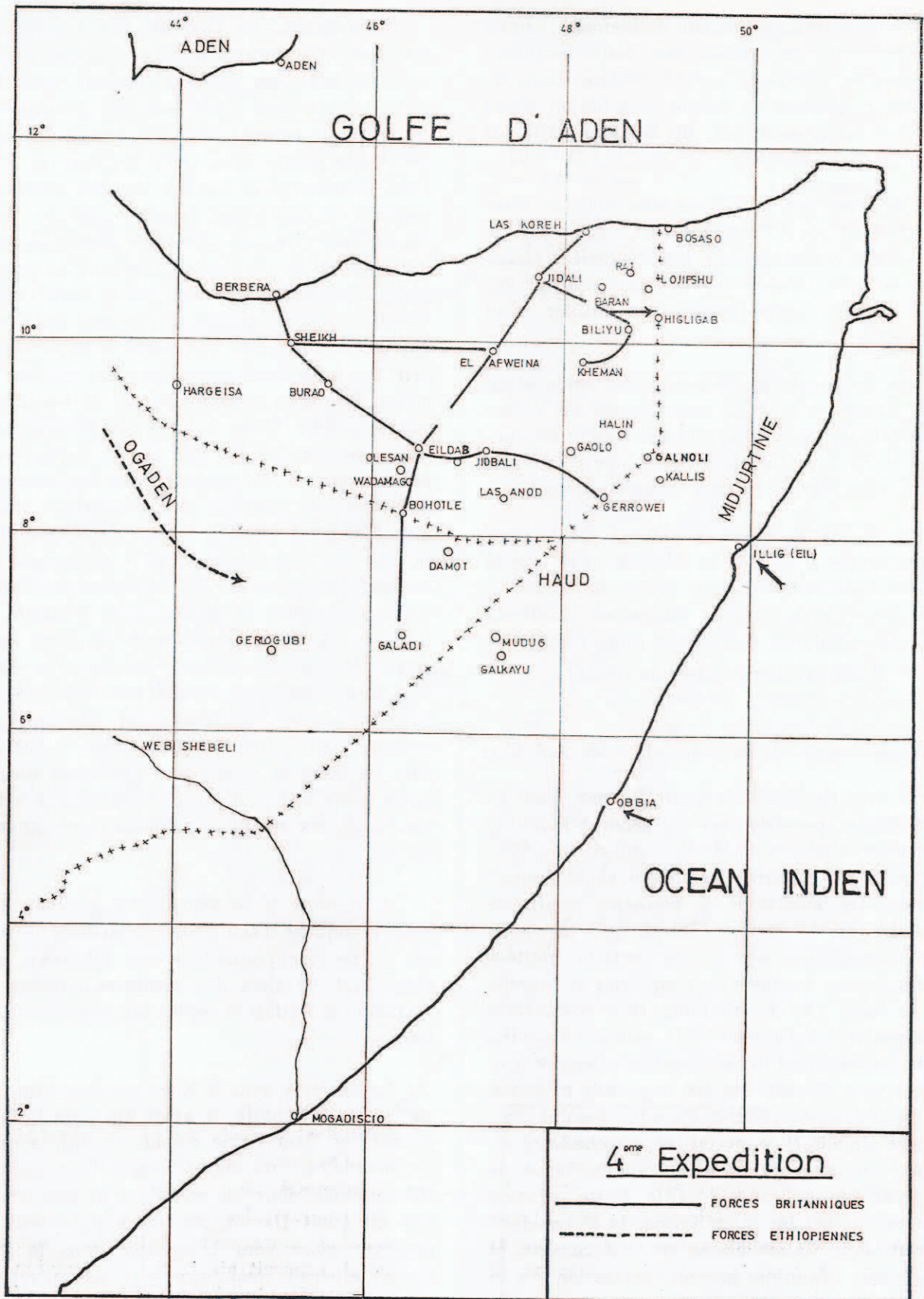
et d'une réserve de cavalerie de 4.000 hommes.

Les instructions de Lord Robert, chef du War Office, prescrivaient au général Manning d'occuper la région de Mudug, objectif qui était atteint par la capture de Galkayu, et de n'entreprendre les opérations de poursuite contre le Mullah, vers le Sud et l'Ouest, qu'à la condition formelle que ces actions seraient limitées au maximum à quatre ou cinq jours de marche de sa base. Ces instructions trop restrictives paralysaient pratiquement le général Manning et lui interdisaient toute opération offensive prolongée vers l'Ouest. Malgré la grande précision de ces ordres, le général Manning résolut d'atteindre Galadi. Il se mettait en marche le 28 octobre, non sans avoir, au préalable, lancé de la cavalerie vers cette localité. Cette colonne, commandée par le major Kenna, du 2^e Lanciers, entra dans Galadi après un bref combat, et le général Manning prenait possession de la place le 31 mars.

Le Mullah, dès l'arrivée des troupes britanniques à Galkayu, avait quitté précipitamment Galadi et ses hommes s'étaient rassemblés à Oual-Oual, dans l'Ouest. Avant d'engager la poursuite, le général Manning décida de reconnaître les points d'eau vers Wardair et Oual-Oual, d'autant plus que les derniers renseignements qu'il avait reçus, faisaient état du départ du Mullah vers une direction inconnue, mais qui semblait être le Sud ou l'Ouest. Une colonne mobile s'engagea, le 10 avril, sur la route Galadi-Wardair, dans l'intention de pousser des reconnaissances aussi loin que possible et de découvrir les puits indispensables à la marche en avant. Elle était commandée par le lieutenant-colonel Cobbe. Cette décision du général Manning, longuement discutée par la suite, ne fut pas heureuse. Il est probable que les renseignements sur la position des Derviches étaient manifestement erronés, car un détachement de la colonne Cobbe tombera, le 17 avril, dans une embuscade tendue par les partisans du Mullah, à Gumburu Hill, entre Galadi et Wardair. Ce fut le combat le plus meurtrier de cette expédition. Malgré une défense héroïque et acharnée, le détachement, assailli par une foule innombrable de Derviches, fut pratiquement anéanti. Neuf officiers britanniques et 187 soldats furent tués, tandis que 29 étaient blessés, après avoir infligé d'énormes pertes aux rebelles. Seuls, six survivants échappèrent au massacre.

A la suite de ce désastre, le général Manning, manquant d'eau et de ravitaillement, résolut de ne pas poursuivre son offensive vers Oual-Oual. Il laissa des garnisons importantes à Galadi et Dudub et replia ses forces sur Galkayu.

Le 13 avril, dans le Nord, sur les militaires stationnés à Bohotlé, il avait été détaché vers Kurmis et Damot une colonne mobile sous le commandement du major Gough. Composée de 600 hommes, dont 200 cavaliers et méharistes, elle attaquait Damot, six jours plus tard, et poussant alors vers Daratoleh, dans le Sud, Gough espérait ainsi faire sa jonction avec le général Manning à Oual-Oual. Non prévenu du



4^{ème} Expedition

- FORCES BRITANNIQUES
- - - FORCES ETHIOPiennes

désastre de Gumburu Hill, il ne pouvait manquer d'ignorer le repli du général sur Galkayu. Le 22 avril, la colonne Gough était tout près de Daratoleh, lorsqu'elle fut assaillie par un grand nombre de Derviches. Formant le carré, elle repoussa, toute la journée, les attaques furieuses des fanatiques du Mullah et, le soir, se retira vers Damot, non sans engager de durs combats d'arrière-garde. Gough atteignit Damot le lendemain, où il apprit la fin tragique de l'engagement de Gumburu Hill et la décision du général Manning de se concentrer sur Galkayu. Il se repliait alors sur Bohotlé, qu'il devait atteindre le 28 avril.

Les Ethiopiens, de leur côté, avaient descendu la vallée du Webi-Shebeli jusqu'à Mekunna, après avoir subi à Burhilli une attaque en règle des Derviches : dans ce combat, ils perdaient 21 hommes, tout en mettant hors de combat plus de 300 partisans du Mullah. Cependant, le manque d'eau et d'approvisionnements, l'absence de pâturages, ne permirent pas aux forces éthiopiennes de remonter vers le Nord pour faire leur jonction avec le général Manning. Il fallut attendre le 15 mai pour prendre la piste menant à Gerlogubi au Sud-Ouest de Oual-Oual. En route, le Fitaorari Gabri apprit par ses espions la présence du Mullah à Bur, entre Galadi et Gumburu Hill. Il décida alors de lancer un raid sur Bur, en utilisant le point d'eau de Jeyd. Le 31 mai, la colonne éthiopienne tombait à Jeyd sur une force importante de Derviches à laquelle elle faisait subir des pertes estimées à un millier d'hommes. Malgré ce succès, le chef éthiopien, toujours freiné dans son avance par le manque d'eau et d'approvisionnements, décidait d'abandonner la campagne et, le 7 juin, il se retirait vers le Harrar.

Devant la tournure que prenait cette troisième expédition, le gouvernement britannique avait télégraphié, le 5 mai, au général Manning de concentrer ses forces à Bohotlé, d'où il pourrait organiser, à partir de cette base, les opérations qu'il jugerait nécessaires. Le manque d'eau et de ressources rendait difficile le maintien des forces britanniques dans la région de Mudug, et le War Office préférait les voir ral-

lier le Somaliland où leur approvisionnement et leur soutien étaient plus faciles à organiser à partir de Berbera. Le général Manning se replia donc sur Bohotlé et, le 3 juillet 1903, la troisième expédition contre le Mullah était pratiquement terminée. Elle avait coûté aux Britanniques 213 tués dont 13 officiers et 60 blessés.

Les principaux obstacles qu'elle avait rencontrés provenaient surtout des difficultés d'approvisionnement et du manque de liaison entre la force d'Obbia et celle de Bohotlé, d'une part, et les militaires éthiopiens, d'autre part.

Enfermé dans l'Ogaden, avec une armée éthiopienne qui lui coupait, sur le Webi-Shebeli, la retraite vers le Sud-Ouest et l'Ouest, talonné par les Britanniques venant du Nord et du Sud-Est, le Mullah s'était réfugié dans la région de Oual-Oual Wardair. Protégé des forces britanniques d'Obbia par 200 kilomètres de désert sans eau et de celles de Bohotlé par une zone identique privée de ressources de toutes sortes, le Mullah avait su profiter de sa situation tactique pour repousser à Gumburu Hill, Daratoleh et Jeyd les fortes reconnaissances envoyées vers son repaire. Le manque de coordination des trois colonnes qui se dirigeaient vers lui, du Nord, du Sud-Est et de l'Ouest lui avait permis d'utiliser le terrain et de pratiquer une guerre de mouvements et de coups de mains dans le meilleur style du désert.

LA QUATRIEME EXPEDITION

Le nouveau commandant en chef au Somaliland, le major général Sir C. Egerton, débarqua le 3 juillet. Londres désirait en finir avec le Mullah et lui avait donné pleins pouvoirs pour mener des opérations rapides et efficaces. Après les durs combats de la troisième campagne à Gumburu Hill, Daratoleh, Burhilli et Jeyd, le Mullah s'était retiré dans la région connue sous le nom de vallée du Nogal, dans l'extrême Est du protectorat, où il complétait ses approvisionnements en armes et en munitions, tout en recrutant des troupes fraîches

dans les tribus voisines. Ses Derviches, massés dans le triangle Halin - Gerrowein - Kallis, s'y trouvaient à l'abri de toute surprise. Leurs mouvements vers la région de Mudug, vers Obbia et même vers le Webi-Shebéli, étaient libres et ils avaient occupé le petit port d'Illig (Eil), sur la côte Est de la Somalie italienne, par lequel le Mullah recevait la majorité de ses armes et de ses munitions. Par contre, il était depuis peu en très mauvais termes avec le sultan des Midjurtines, Osman Mahmoud, qui interdisait toute entrée des Derviches sur son territoire.

L'opinion publique anglaise et la presse, qui s'alarmait de plus en plus devant la durée et les insuccès de cette lointaine guerre, faisaient pression sur le War Office pour qu'une opération éclair, entièrement réalisée avec des troupes montées, soit entreprise dans la vallée du Nogal pour capturer ou supprimer le Mullah et ses adjoints. Mais le général Egerton n'était pas en mesure de lancer une telle offensive. D'abord, il n'avait pas assez de troupes montées et ne pouvait bénéficier, de ce fait, de l'effet de surprise ; ensuite, il ne possédait pas suffisamment de ravitaillement et de moyens de transport adéquats. S'il ne pouvait capturer le Mullah, il pouvait tout au plus le chasser du Somaliland et l'empêcher d'y retourner. Pour cela, il était indispensable d'occuper la ligne des puits Obbia - Galkayu - Gerlogubi, par le débarquement d'un corps expéditionnaire en Somalie italienne, et éviter que le Mullah pénètre dans la Midjurtinie, en s'assurant le concours du sultan Osman Mahmoud. En outre, il fallait tenir la région comprise entre Hargeisa et la vallée du Nogal, pour contrôler les Dolbahanta et les soustraire à la pression du Mullah.

Le War Office repoussa ce plan ; il estimait qu'il était impossible d'occuper à nouveau la zone de Mudug, hors de la sphère d'influence britannique, et de débarquer une nouvelle force expéditionnaire à Obbia pour le contrôle de la ligne Obbia - Galkayu - Gerlogubi. En outre, Londres ne voulait pas que le général Egerton occupe d'une manière permanente le territoire

des Dolbahanta qui n'avaient pas signé de traité de protectorat avec la Grande-Bretagne. Après plusieurs semaines de discussions, le plan d'opérations suivant fut finalement adopté, malgré la répugnance du commandant en chef britannique :

— Une colonne mobile basée sur Olesan agirait dans la direction d'Halin et établirait des postes dans la vallée du Nogal.

— Une seconde colonne mobile, basée également sur Olesan, mènerait des opérations vers Gerrowei.

L'objectif de ce plan était de rabattre le Mullah vers le Nord et de le contraindre à la bataille.

Dans l'Ouest et le Sud-Ouest, une armée éthiopienne devait entrer dans l'Ogaden pour interdire cette région aux Derviches. Afin d'éviter que le Mullah ne s'échappe vers le Sud, vers la région de Mudug, le général Egerton décida d'occuper Damot. Dans le Sud-Est, les Britanniques, ne pouvant débarquer une force expéditionnaire à Obbia, décidèrent d'y effectuer, en accord avec l'Italie, une démonstration navale appuyée par une occupation symbolique de la ville et de la région par des compagnies de débarquement de marine.

Les troupes britanniques furent alors divisées en deux brigades : l'une sous le commandement du brigadier général Manning et l'autre sous celui du brigadier général Fasken. Le ravitaillement des forces devait être assuré par 2.800 chameaux indiens et 700 chameaux de l'Arabie du Sud, jugés plus résistants que les 2.700 chameaux somalis réservés aux transports lents. C'est donc sur une masse de 6.200 chameaux qu'était basée la logistique de cette importante opération.

L'ensemble des forces britanniques, qui s'élevait à 3.500 hommes, était composé comme suit :

Sous le commandement du major général Sir C. Egerton :

- le 1^{er} Corps à cinq compagnies dont trois de la British Mounted Infantry et deux de la Somali Mounted Infantry ;
- le 2^e Corps, représenté par la 7^e compagnie de la Umballa Mounted Infantry et le Bikanir Camel Corps venus des Indes ;
- le 3^e Corps, constitué par les cavaliers des tribus somalies sous obédience britannique ;
- le 4^e Corps, constitué par les cavaliers de la tribu Gadaboursi.

Sous le commandement du brigadier général Manning :

La première brigade.

- le Camel Corps du King's African Rifles ;
- la 4^e compagnie somalie de la Mounted Infantry ;
- la 5^e compagnie somalie de la Mounted Infantry ;
- le contingent hindou de la British Central Africa ;
- le 1^{er} bataillon du King's African Rifles ;
- le 2^e bataillon du King's African Rifles ;
- le 3^e bataillon du King's African Rifles ;
- le 5^e bataillon du King's African Rifles ;
- les auxiliaires somalis.

Sous le commandement du brigadier général Fasken :

La deuxième brigade.

- la 28^e Mountain Battery ;
- le 1^{er} bataillon du Hampshire Regiment ;
- le 27^e Punjaubis ;
- le 52^e Sikhs.

En outre, deux compagnies de sapeurs, un régiment de pionniers et le 101^e Grenadiers étaient chargés de la mise en état et de la sécurité des lignes de communications.

Le 26 octobre 1903, la brigade Manning était concentrée à Bohotlé et la brigade Fasken à Eil Dab et Wadamago. Le plan initial avait

été légèrement modifié. Pour prévenir toute tentative de fuite du Mullah vers le Sud, la brigade Manning effectua entre le 11 et le 24 novembre un raid sur Galadi, où elle laissa une garnison composée d'une compagnie de la British Mounted Infantry, de 250 soldats à pied des King's African Rifles et de deux canons.

Dans l'intervalle, entre le 14 et le 18 novembre, les navires britanniques H.M.S. « Perseus », H.M.S. « Porpoise » et H.M.S. « Merlin » aidés par le navire italien « Galileo » mettaient à terre à Obbia leurs compagnies de débarquement. Par contre, la tentative de cette division navale pour occuper le port d'Illig (Eil) tenu par les Derviches, échoua ; la mousson de Nord-Est qui soufflait avec violence ne permit pas aux marins anglais de débarquer.

Au début du mois de décembre, l'armée du Mullah était localisée à Jidbali, dans l'Est d'Eil Dab, où elles établissaient de solides positions. Une forte reconnaissance de 450 cavaliers et 50 méharistes, sous les ordres du lieutenant-colonel Kenna, fut lancée d'Eil Dab vers Jidbali, via Badwein, où un support d'infanterie devait servir de position de repli. Kenna atteignit Jidbali le 19 décembre et engagea un violent combat contre 2.000 Derviches qui laissèrent 200 d'entre eux sur le terrain. La colonne britannique se replia ensuite sur Badwein.

Au reçu de ces nouvelles, le général Egerton décida de replier sur Bohotlé la garnison de Galadi qui commençait à manquer d'approvisionnements et, le 10 janvier, la garnison et son convoi furent dirigés sur Eil Dab pour constituer une réserve. Dans l'intervalle, la brigade Manning rejoignit Yaguri via Lassader.

Les renseignements reçus par le commandant en chef britannique faisaient état d'un renforcement progressif des Derviches à Jidbali, tandis que le Mullah occupait toujours son quartier général de Halin. Le général Egerton décida cependant d'attaquer les Derviches à Jidbali et, le 9 janvier, la jonction des brigades Manning et Fasken s'effectuait à 30 kilomètres environ au Nord de Badwein.

Le 10 janvier 1904, les Britanniques attaquaient Jidbali, où l'ennemi s'était fortement installé. Après une sévère bataille qui coûta 700 partisans au Mullah, les Derviches décrochèrent vers l'Est. Malheureusement, le manque d'eau et la faiblesse des transports et des lignes de communications entre Yaguri et Jidbali empêchèrent le commandant en chef britannique d'exploiter son succès et d'engager la poursuite. La brigade Manning ne put dépasser Dumudleh.

A la suite de cette défaite, le Mullah, qui était toujours à Halin, décida de se réfugier plus à l'Est. La concentration de ses troupes à Jidbali avait été une surprise pour les Britanniques, car, jamais, jusqu'à présent, le Mullah n'avait accepté de combattre ses ennemis en rase campagne. Il est probable, d'après les historiens anglais, qu'il commit là une grave erreur tactique provoquée par des renseignements erronés ou mal interprétés. Le débarquement à Obbia lui laissait croire qu'une colonne importante remontait vers le Nord-Ouest et il fut persuadé, après l'occupation de Damot et de Galadi, que les forces principales britanniques étaient concentrées dans la région de Mudug. Sa querelle avec le sultan Mahmoud lui interdisait l'entrée de la Midjurtinie et sa retraite vers le Sud lui apparaissait coupée. Il décida donc d'attaquer les lignes de communications dans la région d'Eil Dab et concentra, à cet effet, ses forces à Jidbali, où elles furent engagées par le gros des forces britanniques demeurées, comme nous l'avons vu, dans le Sud-Est du Somaliland.

Pour éviter que le Mullah, dans sa fuite, ne se dirige vers le Sud, vers Mudug, ou vers la mer, vers Kallis et Illig, le général Egerton fit occuper Gerrowei et Galnoli dans le Sud de la vallée du Nogal pour couper la route de la mer et du Sud du Haud.

Cependant le Mullah, inquiet, était finalement resté dans la région du Halin; aussi, le 20 janvier 1904, les brigades Manning et Fasken s'établirent sur une ligne Gaolo-Halin et lancèrent sans succès des reconnaissances vers le

Sud et le Nord. Ayant appris par la suite que le Mullah se retirait vers Jidali, vers le Nord du protectorat, le commandant en chef britannique dressa le plan suivant :

- concentrer la 1^{re} brigade à Halin pour interdire la vallée du Nogal aux Derviches ;
- lancer la 2^e brigade vers Sheikh via Hudin et Eil Dab pour se diriger ensuite vers Las Dureh et Jidali, tandis qu'une colonne mobile partie d'Eil Dab se rabattrait sur Jidali.

Ces mouvements furent achevés le 22 février et après avoir offert au Mullah de se rendre, offre qui resta sans réponse, le général Egerton décida d'effectuer vers l'Ouest ce vaste mouvement tournant qui devait, tout en protégeant Berbera, acculer les Derviches à la frontière de la Somalie italienne. Les tribus de la Midjurtinie, sous obédience italienne, étaient franchement hostiles à la cause des Derviches et le sultan Osman Mahmoud avait promis de capturer le Mullah s'il pénétrait sur son territoire.

Le 10 mars, deux fortes colonnes britanniques s'ébranlèrent vers le Nord-Est du protectorat. La première, sous les ordres du général Fasken, partait de Las Dureh vers Jidali et la région des Warsangali. La seconde, sous les ordres du major Brooks, quittait Eil Dab. Le rendez-vous de ces deux colonnes était El-Afweina qui fut atteint le 16 mars. Lorsque ces colonnes avancèrent vers le Nord-Est, le Mullah était à Kalgoraf qu'il abandonna aussitôt pour se réfugier à Baran. Il avait, paraît-il, l'intention de fuir vers Illig, malgré la présence de la brigade Manning dans la vallée du Nogal et l'attitude hostile du sultan des Midjurtines.

Le 21 mars, le général Fasken occupait Jidali. Ayant laissé sur place une petite garnison, il se lançait ensuite sur les traces du Mullah en direction de la frontière de la Somalie italienne, via Bihen. La cavalerie qui précédait la colonne, atteignit Higli Gab le 29 mars.

A cet endroit les forces britanniques durent s'arrêter : elles n'avaient pas l'autorisation de franchir la frontière, tandis que le Mullah fuyait vers Bosaso. Malgré l'absence de coopération entre les Derviches et les Warsangali, il avait été prouvé que le Mullah avait reçu des approvisionnements en armes et en munitions, par mer tout le long de la côte. Aussi, le général Fasken occupait-il le port de Las Koreh, tandis que ses troupes reprenaient le chemin du retour vers Las Dureh, via Jidali et Eil Afweina. Une garnison était cependant installée à Baran.

En fait le gouvernement britannique avait demandé à Rome d'autoriser ses troupes à poursuivre le Mullah en Midjurtinie, mais le consentement de l'Italie s'était fait attendre et, lorsqu'il parvint à Berbera, le 7 avril, les opérations de poursuite étaient interrompues depuis dix jours. Ce délai sauva le Mullah de la capture.

Dès que l'autorisation italienne fut connue, le général Fasken regroupa ses troupes. Il s'établit à Las Koreh, tandis que Brooks concentrait sa colonne à Eil Afweina et regroupait ensuite sa cavalerie à Jidali. La brigade Manning fut maintenue dans la vallée du Nogal, malgré d'énormes difficultés de ravitaillement. Ces mouvements préparatoires terminés, une colonne de cavalerie commandée par le lieutenant-colonel Kenna occupa Rat, où elle attendit des informations précises sur le lieu de retraite du Mullah. Celui-ci était en Midjurtinie, à 100 km au Sud de Bosaso, avec une faible escorte et à peu près complètement abandonné par ses Derviches. Kenna reprit la poursuite, d'autant plus que le sultan des Midjurtines venait de le prévenir qu'il se préparait à son tour à attaquer le Mullah et à le capturer. En fait, et la chose est maintenant prouvée, Osman Mahmoud trompa les Britanniques et, au lieu de capturer le Mahdi, il favorisa sa fuite vers Illig.

Le 25 avril, Kenna atteignait Lojipshu : là, il devait apprendre que le Mullah se trouvait à Biliyu, à environ 60 km. Malgré la fatigue et les orages, les cavaliers de Kenna

marchèrent toute la nuit, pour apprendre, à leur arrivée à Biliyu, que le chef des Derviches était parti vers le Sud, deux jours plus tôt. Persuadé qu'on le trompait et qu'il était sur une fausse piste, Kenna attendit sur place d'autres informations.

Cinq jours plus tard, un renseignement à peu près sûr, situait le Mullah à Kheman, à 80 km au Sud. Les cavaliers de Kenna partirent aussitôt et, après une marche forcée, atteignirent Kheman le 1^{er} mai au matin. Des Derviches prisonniers leur apprirent que le Mullah avait fui avec l'intention de rejoindre Halin. La présence de la brigade Manning dans la vallée du Nogal l'avait poussé à modifier ses plans et, inclinant sa marche vers l'Est et le Sud-Est, il se dirigeait maintenant sur Illig. Kenna à bout d'approvisionnements, rompit la poursuite et rejoignit Biliyu où des ordres l'attendaient lui ordonnant de rallier Las Koreh.

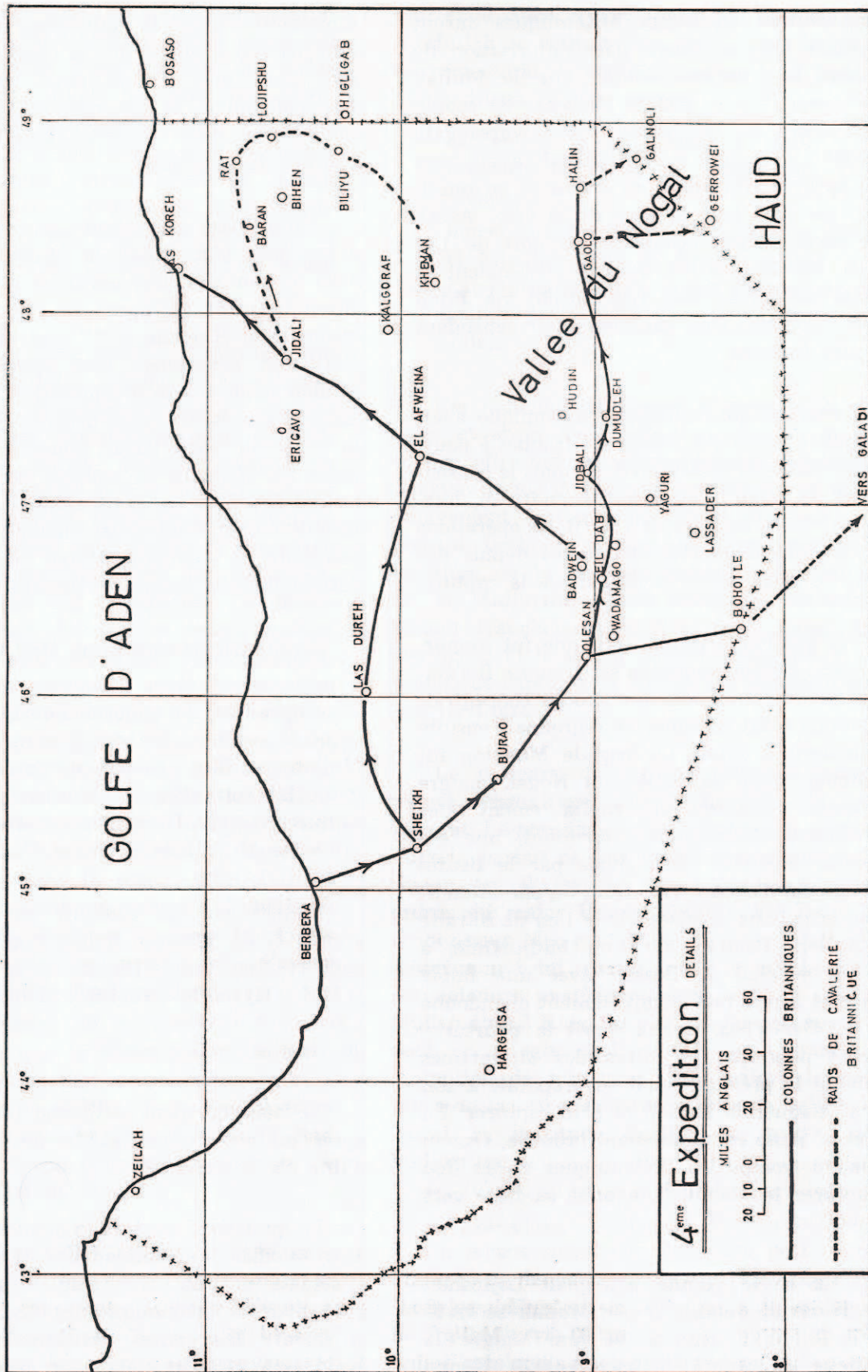
La quatrième expédition était terminée.

Cependant le général Egerton, dès qu'il reçut la confirmation des projets de fuite du Mullah vers Illig, demanda qu'un débarquement immédiat soit effectué dans ce port pour y capturer les 800 Derviches qui l'occupaient et priver le Mullah de ce point d'appui.

L'opération fut conduite par le contre-amiral G. L. Atkinson-Willes, commandant en chef la East Indies Station avec les navires H.M.S. « Hyacinte », H.M.S. « Mohawk », H.M.S. « Fox », et 125 hommes du premier bataillon du Hampshire Régiment.

Le débarquement s'effectua le 21 avril et, après un violent combat, le port et la ville d'Illig étaient occupés.

La quatrième expédition avait coûté à Londres, 13 officiers britanniques et 31 sous-officiers et soldats tués. Le nombre des blessés s'élevait à 10 officiers britanniques et 60 sous-officiers et soldats. Les pertes des Derviches étaient évaluées à 2.034 tués et 304 prisonniers.



Cependant, l'objectif primordial, la capture du Mullah, n'avait pas été atteint. La défection du sultan des Midjurtines et le long délai de réflexion que s'était accordé le Gouvernement italien pour autoriser les troupes britanniques à franchir la frontière de la Midjurtinie, avaient joué un rôle décisif dans l'issue finale des opérations.

La période des expéditions contre le Dervichisme somali était terminée. La diversité des contingents qui composaient les forces britanniques, les difficultés du ravitaillement en eau et en approvisionnements divers, le faible rendement du système des transports, avaient freiné les mouvements des colonnes et réduit

considérablement l'efficacité de la cavalerie. En outre, l'organisation des renseignements n'était pas au point ; l'insuffisance manifeste des cartes et la faiblesse des interprètes avaient lancé à maintes reprises les reconnaissances sur de fausses pistes et fait perdre un temps précieux.

Les troisième et quatrième expéditions avaient coûté au Trésor britannique 5 millions de livres sterling. Leurs résultats n'étaient cependant pas inutiles, puisque le Mullah avait été chassé du Somaliland, libérant les tribus somaliennes de la terreur que l'agitateur fanatique faisait régner sur les nomades par le meurtre et la rapine.

(A suivre.)